



Le musée
Bonnard

L'exposition

**BONNARD ET LA POÉSIE
D'UN OBJET ORDINAIRE
& REGARDS SUR LES COLLECTIONS**

29 JUIN > 3 NOVEMBRE 2024

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



SOMMAIRE

Le musée Bonnard au Cannet	3
Les activités scolaires au musée	7
L'exposition	9
Quelques pistes de réflexion	13
Un Homme : Pierre Bonnard en quelques dates	
Un motif : Le vase blanc décoré de cerise	
Un espace : La Normandie « Ma Roulotte »	
Des pratiques : La composition et analyses stylistiques - l'arrangement de la périphérie	
Sociologie : Les Temps dans l'œuvre de Pierre Bonnard	
Quelques notions à connaître	21
Propositions de parcours	23
Bonnard et l'art du quotidien	
Bonnard et la nature morte : le mélange des genres	
Bonnard et l'expérimentation formelle	
Bonnard et la couleur vibratoire	
Bonnard et la faïence normande	
Bonnard et le miroir : Suzanne au bain nouvelle génération 2.0	
Bonnard et la vie silencieuse : Méditation profonde de la peinture	
Pour en savoir plus	31
Ressources bibliographie, webographie, filmographie, Musée mode d'emploi , où voir les œuvres de Pierre Bonnard	

LE MUSÉE BONNARD AU CANNET

LE MUSÉE BONNARD AU CANNET

UN PEINTRE, UNE VILLE, UN MUSÉE

Un peintre, Pierre Bonnard

Pierre Bonnard (1867-1947) est un peintre français majeur et incontournable de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècles qui bénéficie d'une renommée internationale. Attentif à tous les mouvements de son temps, de l'Impressionnisme au Surréalisme, Pierre Bonnard a suivi un chemin singulier en dehors de tout mouvement, hormis les Nabis dont il sera l'un des fondateurs avec, entre autres, Édouard Vuillard, Mauris Denis et Félix Vallotton. Fortement influencé par les idées de Paul Gauguin, il a néanmoins développé une œuvre indépendante et inclassable.

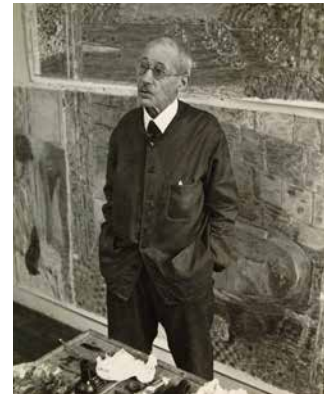
Une ville, Le Cannet - Côte d'Azur

C'est en 1926 que Pierre Bonnard se fixe au Cannet - Côte d'Azur et achète une villa qu'il baptise « Le Bosquet ». Il y restera jusqu'à la fin de sa vie, en 1947. Plus de trois cents œuvres naîtront de cette période fructueuse et les spécialistes s'accordent à dire que c'est au cours de cette vingtaine d'années qu'il peint ses tableaux les plus inspirés. Les paysages du Cannet et la lumière du Midi seront pour lui des sources inépuisables d'inspiration.

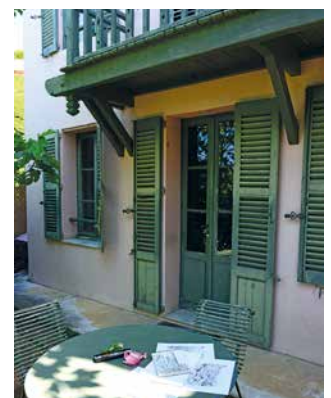
Un musée labellisé musée de France

C'est en hommage au talent du peintre que la ville du Cannet - Côte d'Azur a inauguré en 2011 le seul musée au monde entièrement dédié à l'œuvre de Bonnard avec la volonté de mêler à la fois histoire et modernité. C'est cette histoire de lien et d'identité entre Pierre Bonnard et la ville qui donne sa profonde légitimité au musée. Le musée Bonnard a pris ses quartiers à la Villa Saint-Vianney. Construite en 1908, la bâtisse est l'un des derniers témoignages de l'architecture Belle Époque, typique des constructions du début du XX^e siècle.

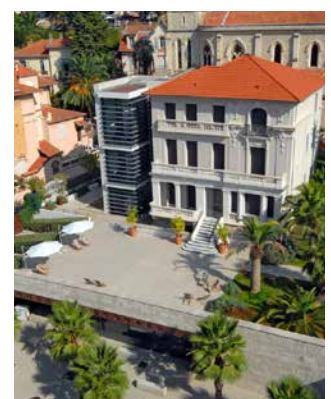
La vocation du musée Bonnard, en tant que musée municipal, réside dans une volonté constante de mettre ses visiteurs au centre de ses préoccupations. C'est pour cette raison qu'à chaque nouvelle exposition (deux à trois par an), le musée Bonnard fait peau neuve et propose de découvrir ses espaces réaménagés dans une ambiance revisitée et une scénographie modifiée.



André Ostier, *Pierre Bonnard dans son atelier*, 1941
© Indivision A. A. Ostier



« Le Bosquet »





Inauguration du musée Bonnard le 25 juin 2011

Les collections du musée déploient un ensemble exceptionnel qui fait la part belle aux œuvres produites au Cagnes - Côte d'Azur, sans pour autant s'y limiter. Ce fonds, constitué d'acquisitions, de dons, de prêts et de dépôts publics et privés représentatifs de l'œuvre de Pierre Bonnard, est présenté partiellement sur une thématique différente tous les quatre à six mois environ, en alternance avec les expositions temporaires qui s'ouvrent régulièrement à d'autres artistes.

L'établissement public des musées d'Orsay et de l'Orangerie est partenaire scientifique du musée Bonnard depuis 2012. La convention qui lie les deux établissements permet au musée Bonnard de bénéficier de dépôts exceptionnels qui viennent enrichir ses collections permanentes, de prêts de chefs-d'œuvre pour ses expositions temporaires et d'un complément d'expertise scientifique et technique.



Les deux équipes travaillent en étroite collaboration en matière d'acquisition d'œuvres, de programmation d'expositions et de commissariats communs.

Depuis son ouverture, le musée Bonnard a déjà accueilli plus de 270 000 visiteurs venus du monde entier et a reçu de nombreuses distinctions, le plaçant ainsi dans les institutions culturelles majeures de la Côte d'Azur.

Avec la création du musée, Le Cagnes - Côte d'Azur est désormais à Bonnard ce qu'Aix-en-Provence est à Cézanne, Giverny à Monet, Nice à Matisse...

Gage de la qualité du travail accompli, le musée Bonnard obtient le label « Musée de France » en décembre 2006 sur la base de son projet scientifique et culturel.

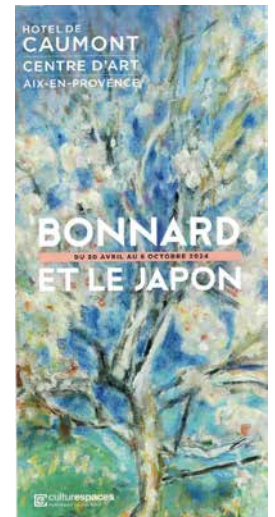


DES ŒUVRES DU MUSÉE BONNARD sont présentées à

AIX-EN-PROVENCE

Hôtel de Caumont – *Bonnard et le Japon*

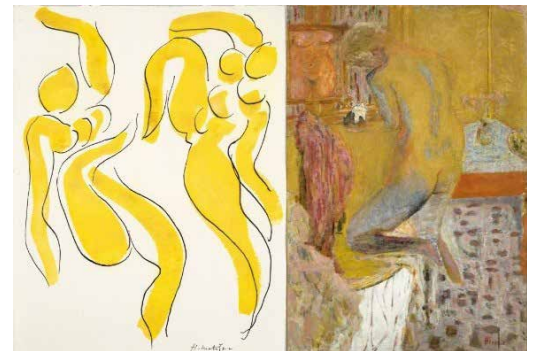
L'Hôtel de Caumont consacre son exposition d'été au génie de Pierre Bonnard et à l'influence de l'art du Japon sur ce dernier. Il s'agit de la première exposition sur le sujet, qui permettra de montrer comment Bonnard - celui que l'on surnommait autrefois le « Nabi très Japonard » - a intégré dans son traitement de l'espace, du temps et du mouvement, l'esthétique de l'art japonais, pour créer des œuvres en rupture avec le naturalisme et l'impressionnisme. Les œuvres du peintre français seront exposées en regard d'estampes japonaises afin d'illustrer leurs correspondances et leurs affinités formelles, ainsi que l'importance de cette source d'inspiration pour l'artiste.



SAINT-PAUL-DE-VENCE

Fondation Maeght – *Amitiés, Bonnard-Matisse*

Première fondation d'art moderne et contemporain en France, la Fondation Maeght fêtera son soixantenaire à l'été 2024. Créée en 1964 par le couple de marchands d'art, éditeurs et lithographes Marguerite et Aimé Maeght, elle fut inaugurée à Saint-Paul-de-Vence par André Malraux et immédiatement reconnue d'utilité publique. Cet anniversaire sera marqué par une grande exposition estivale, « Amitiés, Bonnard-Matisse », l'inauguration de nouvelles salles d'exposition consacrées cette année à la collection permanente, et un mois de célébrations avec des concerts, des spectacles de danse, des lectures, etc. <https://www.fondation-maeght.com/amities-bonnard-matisse/?lang=fr>



CES EXPOSITIONS BÉNÉFICIENT DE PRÊTS EXCEPTIONNELS
DE LA COLLECTION DU MUSÉE BONNARD, LE CANNET

BILLET UNIQUE, DEUX VISITES !

BILLET COUPLÉ avec la Fondation Maeght

BILLET COUPLÉ avec le MIP, Grasse

LES ACTIVITÉS SCOLAIRES AU MUSÉE



LES ACTIVITÉS SCOLAIRES AU MUSÉE



LA VISITE

Afin de proposer des visites conformes aux programmes de l'Éducation nationale et à la mission d'éducation artistique et culturelle du musée Bonnard, nous vous proposons d'accueillir vos classes en visite active de la maternelle aux terminales.

Un premier temps est consacré à une immersion au cœur des œuvres dans l'exposition. Ainsi les enfants et adolescents expérimentent les différents points de vue en relation directe avec la thématique retenue et l'exposition. Au gré de leur imaginaire, ils interprètent, par des mots, le travail de l'artiste.

Dans un second temps, grâce aux outils pédagogiques, chaque enfant a la possibilité de revisiter à sa manière le propos abordé durant la visite active. Ainsi confronté aux supports, aux matériaux et aux limites, le groupe bénéficie de bonnes conditions pour apprendre à regarder et s'exprimer.

Des visites-atelier sont proposées sur réservation.

Durée de la visite-atelier = 1h30 environ

Renseignements et réservation :

atelier@museebonnard.fr

Les médiatrices

Anne Wapler

04 92 18 24 43

awapler@museebonnard.fr

Fanny Lejay

04 92 18 24 47

flejay@museebonnard.fr

Christelle Vieux

04 92 18 24 46

cvieux@mairie-le-cannet.fr

RENCONTRES ENSEIGNANTS

Pour permettre aux enseignants de se familiariser avec le musée et de découvrir son programme d'expositions, une visite guidée leur est consacrée :

Le mercredi 25 septembre 2024 à 16h

Programme

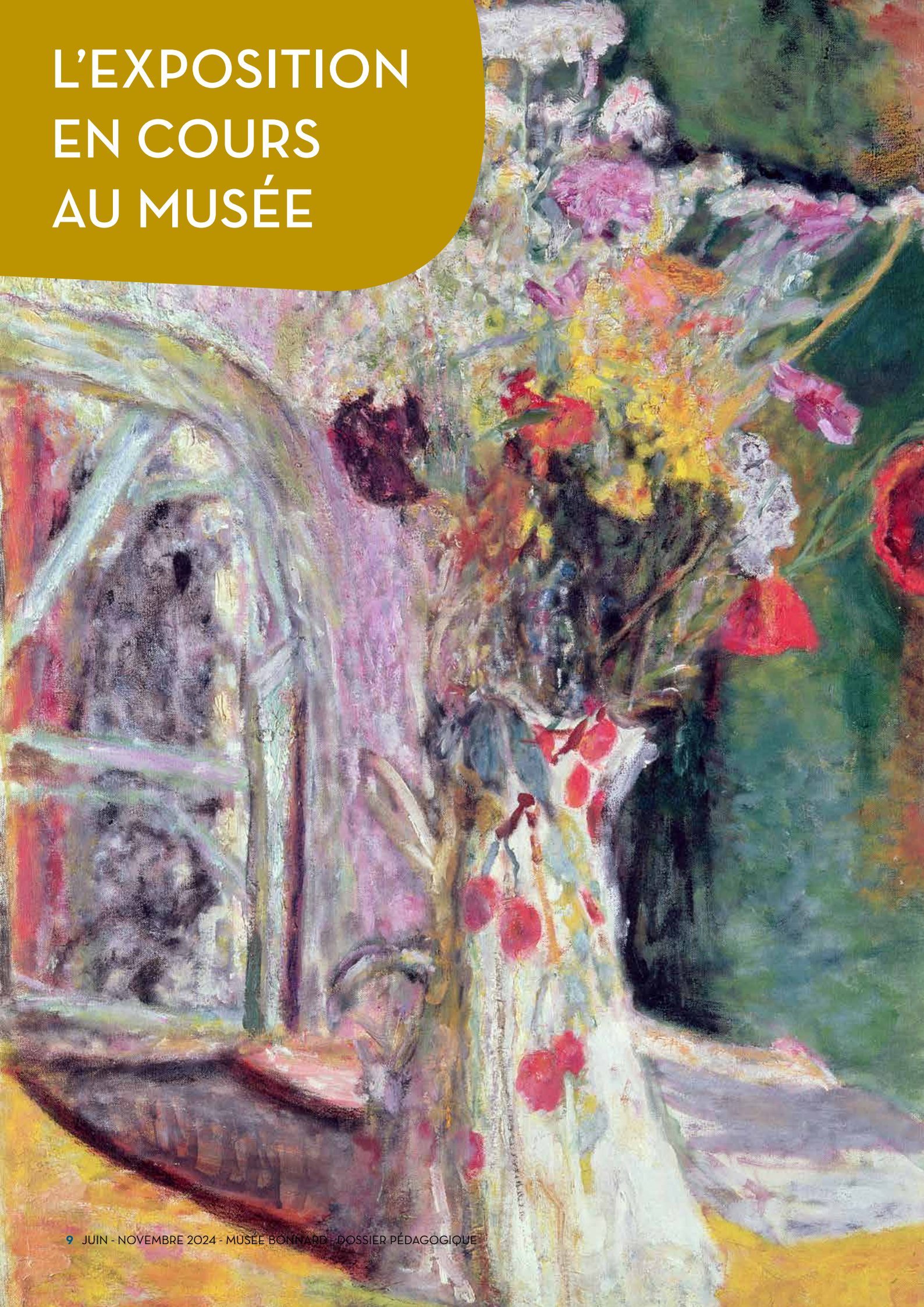
Présentation de la programmation et des activités scolaires.

Visite de l'exposition et découverte des lieux d'accueil

Réservation

La participation des enseignants à cette rencontre est gratuite, il suffit de s'inscrire par email uniquement à Jennifer-Karine.Poinson@ac-nice.fr.

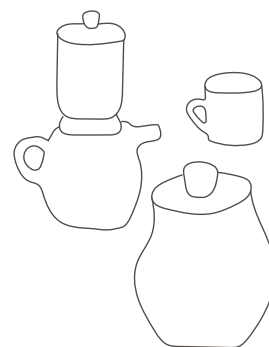
L'EXPOSITION EN COURS AU MUSÉE



L'EXPOSITION

Du 29 juin au 3 novembre 2024, le musée Bonnard présente

BONNARD ET LA POÉSIE D'UN OBJET ORDINAIRE REGARDS SUR LES COLLECTIONS



NIV 4 – Bonnard et la poésie d'un objet ordinaire

Entre le début des années 1910 et le milieu des années 1930, apparaît dans l'œuvre de Pierre Bonnard, un vase au décor assez banal de branches, de feuilles et de fruits de cerisiers. Objet des plus ordinaires, s'il en est, ce pichet à eau a fasciné le peintre au point qu'il réalise près d'une trentaine de tableaux, presque exclusivement des natures mortes mais aussi un nu et deux intérieurs. On sait que les objets rares intéressaient fort peu le peintre qui avait besoin de vivre durablement avec un objet ou un environnement pour en scruter sa valeur intrinsèque. Ce pot revêtait une histoire particulière pour lui, liée à ses racines familiales. Présent sur presque toutes les tables dauphinoises au début du XX^e siècle, sa fabrication était due à la faïencerie Lebacqz et Bouchart de Saint-Amand-les-Eaux.

Le musée Bonnard possède deux exemplaires de ce broc devenu un objet de curiosité pour un « bonnardien », le fait qu'il servait au peintre de vase pour ses compositions est très intéressant, et nous souhaitons montrer ces objets avec un ensemble de tableaux. Ceux-ci, à travers leurs différentes variations, témoignent de la démarche originale du peintre sur la dimension temporelle dans sa peinture.



Pierre Bonnard,
Bouquet de fleurs sauvages, 1922
Musée Albert André, Bagnols-sur-Cèze,
dépôt du MNAM, donation Adèle et George Besson
© RMN - Grand Palais / Benoît Touchard

L'ÉVEIL DE LA COULEUR

« Autour de moi, je vois souvent des choses intéressantes mais pour que j'aie envie de les peindre, il faut qu'elles aient une séduction particulière - la beauté - ce qu'on peut appeler la beauté. Je les peins en essayant de ne pas perdre le contrôle de l'idée première [...] » confie Pierre Bonnard à Angèle Lamotte en 1942.

Quelques fleurs des champs (coquelicots, fleurs sauvages) le plus souvent d'un agencement simple et posé sur une table au riche décor coloré : damiers, livres, etc.. Cet objet du quotidien n'échappe pas à la singularité qu'apprécie le peintre. La nature morte comme motif central d'un tableau apparaît au cours de ces années. Bonnard peint comme un écrivain se souvient et met en forme.

C'est un *Bouquet de fleurs sauvages*, 1922 simplement agencé dans un pot qui devient sous le pinceau de Bonnard un tapis de fleurs précieuses. Ces fleurs volontairement libres ne sont pas sans rappeler son « jardin sauvage » de Vernonnet.

L'EXPOSITION



Pierre Bonnard,
La Salle à manger au Cannet, 1932
Huile sur toile, 96,5 x 100cm
Musée Bonnard, Le Cannet, dépôt du musée d'Orsay
© Musée d'Orsay, dist. RMN / P. Schmidt

Très tôt, l'artiste porte un regard émerveillé sur la nature, qui se révèle dans ses paysages et ses scènes d'intérieur. Chaque matin, il se promène dans les collines derrière sa maison du Cannet. De retour à l'atelier, il cherche à fixer ses impressions sur la toile, qu'il peint par petites touches rapides, sans cesse reprises.

Que ce soit au Grand-Lemps (Dauphiné), à Vernon (Normandie), à Arcachon (Gironde) et bien entendu au Cannet (Côte d'Azur), les espaces intérieurs des maisons de Bonnard invitent à entrer dans l'univers privé de l'artiste et livrent des moments de vie très personnels et affectifs.

L'intimité est souvent liée à Marthe, sa muse et modèle. On la découvre à son bain, buvant un thé, aux côtés de son chat. Ces œuvres sont des prétextes à montrer Marthe s'affairant à telles ou telles occupations courantes. Là encore, le modèle ne pose pas et fait partie du décor.

Ainsi, *Salle à manger au Cannet*, 1932 nous plonge dans un univers de solitude renforcé par le blanc dominant de la nappe.

Marthe, accoudée à une table, semble détachée de tout. À côté d'elle une grande chaise vide. Seuls les objets colorés en vermillon intense, la présence d'un jaune sublime, semblent maintenir un sentiment de vie.

« **Je n'invente rien. Je regarde** » C'est certainement la joie de vivre de la jeune fille qui a ému Bonnard au point qu'il la retranscrive sur le portrait de cette *Petite fille au chien*, vers 1929, dernière œuvre à entrer dans les collections. « Bonnard [...] a fait de cette petite fille un symbole de l'enfance remarquable par sa puissance lyrique et son intensité d'expression. C'est un des rares visages peints par Bonnard sur lequel se lise un sentiment : la joie de vivre, d'être assise sur le banc que traverse un rayon de soleil, de respirer les parfums du jardin, d'avoir son chien près de soi, d'éprouver dans une sorte d'extase le plaisir de la lumière, de l'insouciance et du repos ».

André Lhote résume ainsi le travail de Pierre Bonnard : « La mise en évidence, aux dépens de la réalité immédiate, des valeurs les plus pures de la peinture. » Formule qui résume à elle seule *Nu orange*, œuvre tardive peinte après le décès de Marthe. Ici tout est une question de couleurs. À la limite de l'abstraction, Bonnard unit en une même tonalité jaune-orangée le corps de la jeune femme - Moucky Vernay, à la nature.

Fasciné par cette Nature, Bonnard n'a de cesse de s'en inspirer, de l'observer, d'en annoter les moindres vibrations, changements.



Pierre Bonnard
Petite fille au chien ou *Isabelle Lecomte de Nouy avec le chien de Bonnard au Cannet*, vers 1929 - Huile sur toile, 51 x 63 cm, Musée Bonnard, Le Cannet, acquis avec l'aide de Fonds du Patrimoine et du FRAM

L'EXPOSITION



Pierre Bonnard, *Vue du Cannet*, 1925
Huile sur toile, 233,5 x 233,5 cm
Musée Bonnard, Le Cannet,
dépôt du musée d'Orsay
Don de la Fondation Meyer, 2008
© RMN - Grand Palais / Patrice Schmidt

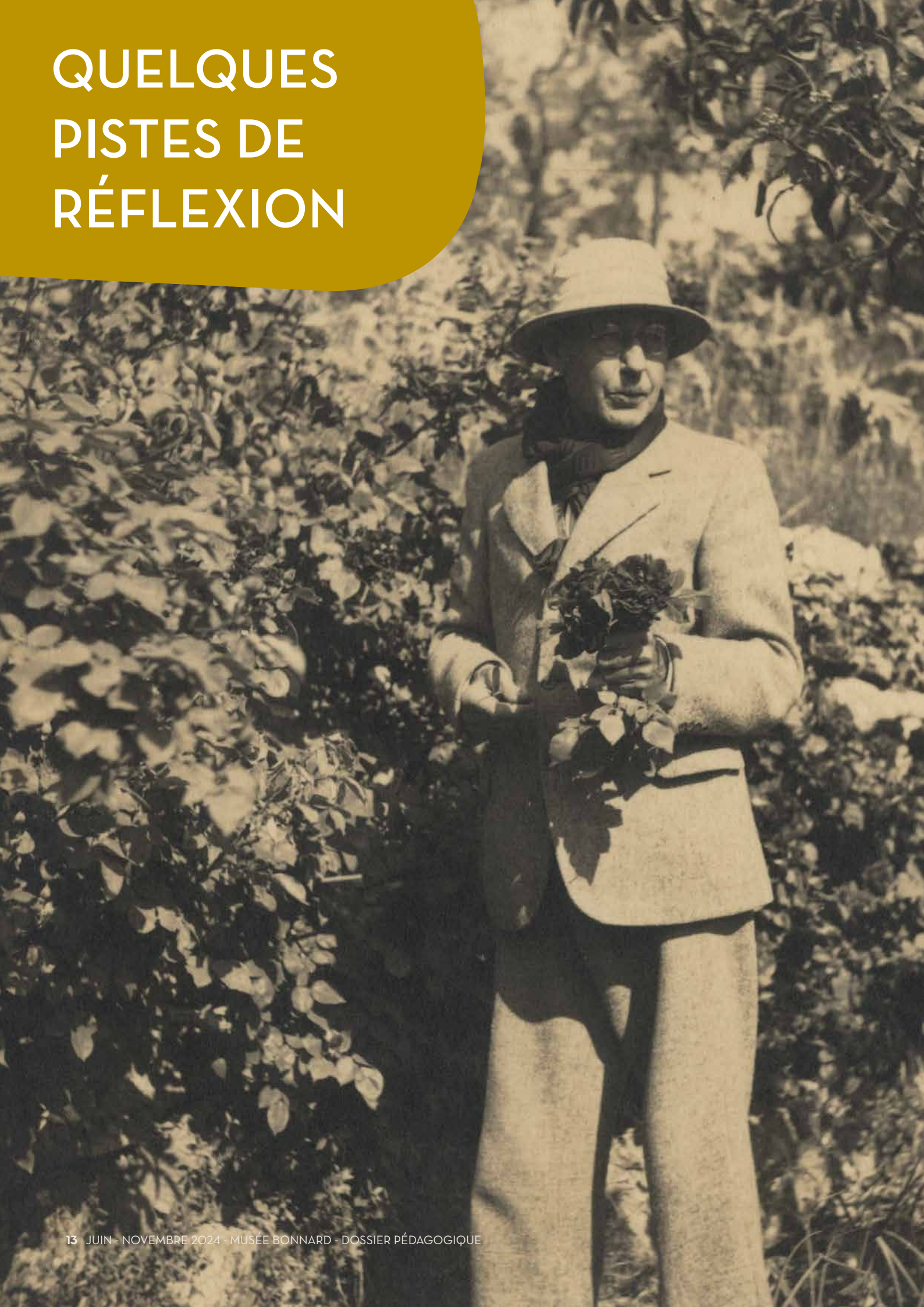
Ses dessins sont pour lui de véritables aide-mémoires nécessaires à la création en atelier. À partir de 1930, le paysage occupe une place plus importante dans son œuvre. Dans les paysages de la mythique Côte d'Azur, Bonnard peint des paysages où l'effervescence de couleurs, de nuances *Paysage par temps de mistral*, 1922 affirment son autonomie vis-à-vis de l'impressionnisme pour développer une interprétation propre de la nature. Son émotion est complètement recomposée dans l'isolement de son atelier. On y admire de nombreux paysages aux vues plongeantes à la fois lointaines et synthétiques, invitant à se promener dans cette nature.

Vue du Cannet, 1925 est impressionnante par sa taille - il s'agit d'un tableau de commande pour l'hôtel particulier de l'industriel Bernard Reichenback, conseillé par Jean-Charles Moreux et Bolette Natanson. Ici Les couleurs n'ont pas été choisies pour représenter mais pour susciter une émotion.

La couleur n'est plus descriptive; elle traduit la vision singulière de Bonnard. Tel un instantané devant le spectacle de la nature et de la vie, elle reflète la première vision de l'artiste, certainement la plus authentique.

Dialogue avec la nature que l'on retrouve chez Jean-Pierre Blanche avec *L'Appel du large*, 2003 (œuvre en cours de donation), qui traduit cette profonde observation et intériorisation des émotions avant de les recomposer sur la toile.

QUELQUES PISTES DE RÉFLEXION



QUELQUES PISTES DE RÉFLEXION

L'exposition, « **Bonnard et la Poésie d'un objet ordinaire** », par sa thématique, la diversité qu'elle présente et la période historique qu'elle recouvre offre de nombreuses pistes de réflexion et d'ouverture à explorer à partir des œuvres présentées, en lien avec l'histoire, la littérature, la sociologie ou les sciences politiques, illustrées par la vie et le parcours d'artistes présentés.

UN HOMME : PIERRE BONNARD EN QUELQUES DATES

Pierre Bonnard, son musée,
Beaux-Arts - Éditions, 2011

Le portrait chinois de Pierre Bonnard pourrait être le suivant : Natif de la Balance, sa couleur est le jaune, ses fleurs - les coquelicots, son animal - le chien, sa musique - celle de Debussy et son poète - Mallarmé. Mais qui est véritablement Pierre Bonnard ?



La jeunesse : Pierre Bonnard naît le 3 octobre **1867** à Fontenay-aux-Roses. Parallèlement à des études de droit, il suit des cours de dessins à l'Académie Julian. C'est là qu'il rencontre, parmi d'autres, **Édouard Vuillard** et **Maurice Denis**. En **1888**, il partage avec eux le choc du Talisman de **Paul Sérusier** et intègre l'aventure nabi à ses débuts.

Le « nabi très japonard » : Le deuxième choc a lieu en **1890**, lors d'une exposition d'estampes japonaises à l'École des Beaux-arts. Bonnard s'imprègne du style des maîtres de l'ukiyo-e, élargissant sa pratique de la peinture aux panneaux décoratifs et au mobilier. Il est remarqué lors de sa première participation au Salon des Indépendants en **1891** et abandonne définitivement le droit pour se consacrer à l'art, partageant, rue Pigalle, l'atelier de **Maurice Denis** et d'**Édouard Vuillard**.

Marthe : En **1893**, Pierre Bonnard rencontre **Marthe**, qui devient sa compagne et un modèle pour la vie. C'est elle qui lui inspire ses premiers nus.

Illustrateur, graveur et lithographe : Bonnard s'intéresse à l'illustration. Il aime accorder ses dessins aux auteurs qu'il illustre, ceux de **Mirbeau**, de **Jules Renard**, de **Léopold Chauveau** ou de **Verlaine**.

Théâtre, revue et photographie : Il obtient dès lors des commandes. Parmi elles, celles pour la *Revue Blanche*, et les décors pour la première d'Ubu roi d'**Alfred Jarry** au Nouveau Théâtre rue Blanche, décors réalisés avec **Paul Sérusier** en **1896**. C'est à la même époque qu'il achète un Pocket Kodak et fait de la photographie un pan entier de son art.

Lumière du Midi : Comme d'autres avant lui, Pierre Bonnard est attiré par la lumière du Midi. Il voyage, souvent en compagnie d'**Édouard Vuillard**, et tombe sous le charme de Saint-Tropez, où il séjourne longuement chez **Henri Manguin** en **1909**. Les années de maturité sont aussi celles de nouvelles amitiés, avec **Paul Signac**, **Aristide Maillol** et plus encore **Henri Matisse**, avec qui il expose chez Bernheim-Jeune en **1911**.

* Notion à connaître - page 21

Période de doute : Pierre et Marthe s'installent à Vernon en **1911**. Les années suivantes sont marquées d'une crise créatrice profonde, accompagnant un repli progressif du couple sur lui-même. Malade, Marthe doit passer de longues heures au bain, où son époux la peint inlassablement. Il entretient pourtant d'autres liaisons, dont celle avec Renée Monchaty, qui se suicide quelques semaines après le mariage de Pierre et Marthe Bonnard en **1925**.

La Méditerranée : Bonnard reste attaché au Sud et acquiert une propriété au Cannet en **1926**. Baignant dans la nature, il se refuse toujours à peindre un paysage sur le motif pour privilégier le travail de mémoire. Marthe meurt en **1942**. Sa peinture devient toujours plus lumineuse et colorée, avec comme apothéose finale *L'Amandier en fleurs*, terminé peu avant sa mort en **1947**. Bien qu'il fût en marge des avant-gardes, Bonnard est immédiatement reconnu comme un père de la modernité. Il faut pourtant attendre **2011** pour qu'un musée à son nom ouvre au Cannet.

UN MOTIF : LE VASE BLANC DÉCORÉ DE CERISES

Ce vase orné de cerises que Bonnard possède, apparaît dans plusieurs **natures mortes*** de l'artiste, dont celles exposées aujourd'hui au musée Bonnard. Le peintre s'est ainsi amusé à le représenter plusieurs fois par an de 1908 à 1936 environ, comme un exercice. Arrangés en un bouquet dense qui envahit toute la partie supérieure de la toile, des coquelicots et des bleuets font entrer l'été et le soleil dans une pièce dépourvue de fenêtre. Aucune lumière ne rivalise avec l'éclat de ces fleurs des champs qui s'accordent à la simplicité de la nappe à carreaux. Ces **compositions***, le dessin raffiné et l'éclat des couleurs de ces fleurs sont dans la lignée du **genre*** des natures mortes* d'artistes comme **Cézanne, Chardin, Gauguin** ou **Van Gogh**, où le blanc du vase contraste invariablement avec le fond.

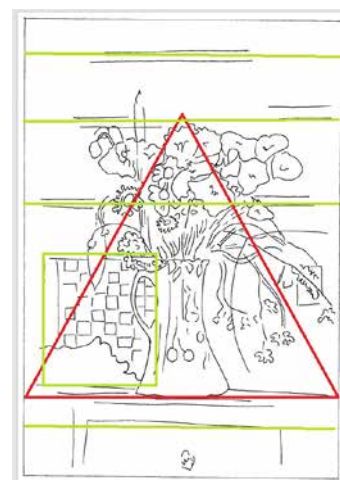


Pichet à eau, avant 1911,
Faïence, Barbotine,
Archives musée Bonnard,
Le Cannet

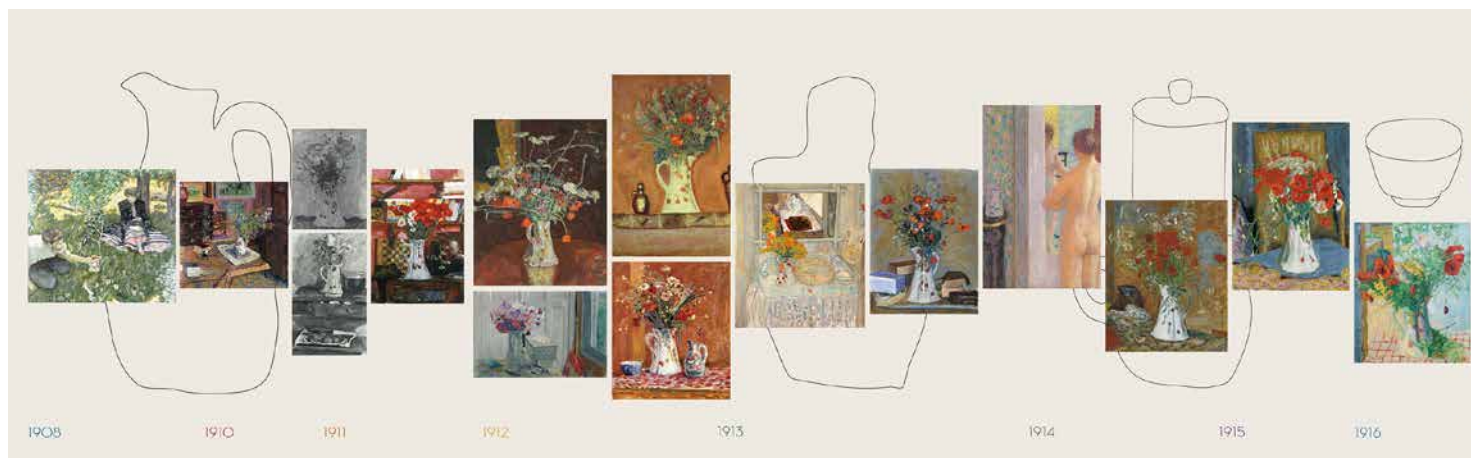


Pierre Bonnard,
*Fleurs et livres ou Vase de fleurs
et jeu de dames*, 1912,
Collection particulière

Prenons comme exemple, *Fleurs et livres ou Vase de fleurs et jeu de dames*, Bonnard n'obtient la simplicité poétique de cette mise en scène que par la plus extrême justesse dans la disposition des objets et des lignes. À l'instar des différents tableaux cités ci-dessous, le blanc du vase irradie, les fleurs et les objets secondaires répondent en écho à ce blanc. Les grandes lignes de composition sont définies par des horizontales, des verticales et des obliques qui permettent au regard de circuler. La composition est étudiée pour contribuer à l'effet général d'équilibre et d'harmonie. Pour donner l'idée de profondeur, on note un étagement des plans successifs. De plus le regard est guidé : la ligne oblique nous attire dans l'angle inférieur droit de la toile, d'où vient la lumière. C'est aux lignes géométriques de la composition que nous devons ce sentiment de rigueur et de stabilité. À l'intérieur de la toile le peintre a amorcé un second cadre sur la gauche ; un jeu de dames qui met en valeur le vase et explique qu'il ait vu dans sa composition la matière d'un tableau. Ainsi, nul hasard dans l'art de Bonnard. Une volonté consciente et discrète de choisir le motif*



QUELQUES PISTES DE RÉFLEXION



Jean-Baptiste Siméon Chardin, *Le Bouquet de fleurs*, 1859, Scottish National Gallery, Edimbourg
 Paul Gauguin, *Nature morte au bol blanc*, 1886, Kunsthaus Zürich, Zürich, Suisse
 Paul Gauguin, *Le vase de capucines*, 1886, Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, Canada
 Vincent van Gogh, *Vase aux coquelicots rouges*, 1886, Wadsworth Atheneum, Hartford, CT, États-Unis
 Vincent Van Gogh, *Vase avec fleurs, cafetière et fruits*, 1887, Musée Von der Heydt, Wuppertal, Allemagne
 Paul Gauguin, *Te Tiare Farani (Les Fleurs de France)*, 1891, Musée Pouchkine, Moscou
 Pierre Bonnard, *Fleurs et livres ou Vase de fleurs et jeu de dames*, 1912, Collection particulière



UN ESPACE : LA NORMANDIE, « MA ROULOTTE » TOPOGRAPHIE SYMBOLIQUE

Maison « Ma Roulotte »
de Pierre Bonnard à Vernonnet

Ce vase-motif* se retrouve curieusement dans les décors de sa demeure normande. Il s'agit d'une maison au-dessus d'un ravin herbu, tout en longueur. « Ma Roulotte » avec ses colombages et son balcon en bois blanc, domine un petit jardin touffu qui dévale jusqu'à la Seine. C'est en 1911 que Pierre Bonnard achète cette maison à Vernonnet, près de Vernon, qu'il revend en 1936. Longtemps en mains privées, la maison a récemment été rachetée par la Ville de Vernon, qui prépare son ouverture au public.



Plan de Vernon, le long de la Seine
Anonyme, *Pierre Bonnard dans le jardin de Vernonnet*, vers 1924, collection particulière
Maison « Ma Roulotte » de Pierre Bonnard à Vernonnet aujourd'hui
Affiche du Film « Bonnard : Pierre et Marthe », réalisé par Martin Provost, janvier 2024

* Notion à connaître - page 21

QUELQUES PISTES DE RÉFLEXION

Pierre Bonnard partait tous les matins faire sa promenade, grimpant sur les coteaux longeant les berges de la Seine, contemplant les paysages, croisant les remorqueurs et les pêcheurs dans leur barque, naviguant en voilier sur la Seine. Vernonnet en Normandie, était connu et apprécié des peintres tout autant que Vétheuil, Giverny, Argenteuil et autres lieux mythique de l'art pictural de la fin XIX^e et début XX^e siècle. « Ma Roulotte » de Bonnard à proximité du Giverny de Monet, longeant le bras de Saint-Jean, des Tourelles jusqu'à Ma Campagne, a été mise à l'honneur dans le film de Martin Provost réalisé en 2024.



De sa maison l'artiste aime regarder s'agiter les peupliers, les saules, le fleuve qui scintille à travers leurs branches au coucher du soleil, paysages tendres au ciel changeant. Il aime la campagne, et il apprécie aussi les visites de [Claude Monet](#), venu regarder ses toiles, le sourire du vieux peintre anime Bonnard. [Annette Vaillant](#), fille d'[Alfred Natanson](#) relate ces moments « Sur la table de la toilette, Pierre Bonnard pose, à côté de la cuvette, un vase blanc décoré de cerises... à Vernon. Chaque été, il le

remplira de fleurs des champs, de coquelicots dont il éternise les pétales d'un jour. Bouquets sans façon, Monet adore leur gaieté vive ». Les parents d'Annette passent à plusieurs reprises de rustiques vacances d'été à table en plein air sur la terrasse de « Ma Roulotte ». Cependant, au moment où il peint ses natures mortes présentes aujourd'hui au musée, Bonnard réfléchit beaucoup, il doute, il traverse une vraie remise en question, il ne sait plus dessiner. Il précise à son neveu [Charles Terrasse](#) à ce sujet : « Je me suis remis à l'école.

J'ai voulu oublier tout ce que je savais, je cherche à apprendre ce que je ne sais pas. Je refais, je me défie moi-même de tout ce qui m'avait tant passionné, de cette couleur qui m'affole. » Il repense sa **composition*** et « surveille le moment où la couleur devient valeur. » Note Pierre Bonnard dans son agenda, le 6 octobre 1938.



Pierre Bonnard, Claude Monet et Marthe Bonnard dans la salle à manger de Giverny, Carnet de croquis, crayon à la mine de plomb sur papier, 1920, Musée des impressionnismes © Giverny, musée des impressionnismes / photo : Jean-Charles Louiset

Pierre Bonnard et Claude Monet dans les jardins de Giverny ©Terrasse Antoine, Bonnard, La couleur agit, coll. « Découvertes Gallimard », N°376, Gallimard, Paris, 1999, p.116.

* Notion à connaître - page 21

DES PRATIQUES : COMPOSITION ET ANALYSES STYLISTIQUES L'AMÉNAGEMENT DE LA PÉRIPHÉRIE

« Les grandes formes même dans les petits formats »

Pierre Bonnard, 15 février 1929

Avec *Bouquet de fleurs* ou *Fleurs des champs sauvages*, Bonnard montre comment l'espace étroitement circonscrit d'une table peut paraître aussi vaste qu'un paysage, la nappe assumant l'horizontalité plane pour former un arrière-fond pour l'ensemble de la composition florale. Les objets adhèrent à des logiques de **perspectives*** variées. Pour souligner ce point focal, les éléments secondaires du vase en faïence sont rendus de manière **contrastée*** dans une perspective raccourcie. Le recadrage extrême de la partie supérieure, est coupé à la vue, intensifiant l'attention du spectateur sur le vase. Preuve de la volonté de l'artiste à perturber une **composition*** en introduisant un élément ambigu dans un arrangement ordonné, comme une bande, un rectangle indéterminé empilé, qui apparaît au centre ou au bord du tableau. On peut rentrer dans les tableaux de Bonnard par les bords, par le fond ou par le premier plan* par la disparition du point de vue unique. L'utilisation de la géométrie des portes, des moulures, le rectangle d'un miroir, équilibrent le dossier de la chaise ou le coin d'une table. De même la porte dont la verticalité est rompue par le dossier d'une chaise, lui-même appuyé sur le cercle de la table, trouve une rime dans la répétition de triangle des objets accumulés. Ce principe trouve dans *Vase de fleurs* son exacte application.

Comme l'explique Dita Armory dans le catalogue d'exposition au Metropolitan Museum of Art de New York en 2009 : « **La tension et la torsion des périphéries de Bonnard créent une sorte de vision cinématographique d'un monde en mouvement...Bonnard a conçu des périphéries discrètes pour évoquer le hasard, l'incontrôlable, l'évanescence dans la vie quotidienne...une telle intrusion amène à un autre monde, sujet calme, une présence humaine, qui brouille les distances entre objets immobiles et ceux en mouvement, entre présence et absence, entre arrivée et départ** » « **The tension and torsion of Bonnard's peripheries create a kind of cinematic vision of a world in motion...** ».



Pierre Bonnard, *Bouquet de fleurs sauvages*, 1922
Musée Albert André, Bagnols-sur-Cèze,
dépôt du MNAM, donation Adèle et George Besson
© RMN - Grand Palais / Benoît Touchard

Pierre Bonnard, *Vase de fleurs*, vers 1933,
Collection Scharf, ©Christie's Images / Bridgeman Images

QUELQUES PISTES DE RÉFLEXION

SOCIOLOGIE : LE TEMPS DANS L'ŒUVRE DE PIERRE BONNARD CARPE DIEM

« Il fait partie de ces êtres dont on dit : j'aurais pu le connaître ;
en voulant par-là signifier qu'il est de notre temps » Jean Clair

Bonnard demeure fidèle à la nature, aux humbles sujets de tous les jours, au temps et aux saisons. Mais qu'est-ce que le temps ? On peut se poser la question. « **Qu'est-ce qui fait de l'art une valeur éternelle ? La peinture n'appartient pas plus à l'ordre du temps ou de l'espace. Alors qu'en est-il de ce peintre qui n'est, dit-il, d'aucune école ? ...et qui se livre à la peinture et s'abandonne au charme de la petite sensation.** »

Comment appréhender le temps chez Bonnard ? Entre saisissement et souvenir, Bonnard retrouve plus tard le motif observé, le revit et le recompose. Ce qui est très différent de peindre sur **motif***, il est très difficile de se concentrer devant l'objet, préférant retrouver la séduction de l'objet en son absence. Il recompose le sujet dans son souvenir. Malgré tout, les lettres de Bonnard sont souvent peu datées, cependant il note chaque jour le temps dans ses agendas. Comme si Bonnard apportait une attention particulière au temps du jour, probablement la manifestation d'un éternel **Carpe diem**, « Cueille le jour présent sans te soucier du lendemain », se rappelant que la vie est courte, et qu'il faut se hâter d'en profiter. Curieusement, pour désigner le temps dans la langue de Molière, le terme est identique, que l'on souhaite définir le temps du calendrier ou le temps météorologique. Ce qu'Outre-Manche qualifie de deux termes distincts : the time et the weather. Selon le philosophe Henri Bergson, dichotomie entre le phénomène de la mémoire involontaire et celui de la mémoire savante ; le temps du ciel, immédiat et éphémère ; et le temps du calendrier, prévisible et régulier. Mentionné ainsi par Jean Clair, le temps qu'il fait et le temps qu'il est, l'instant contre l'horaire. La sensibilité de Bonnard est liée à son temps intérieur, trouvant un écho dans les plaisirs de l'instant et du moment. La peinture de Bonnard participe à **cette éternité du temps naturel** : « Saisis-moi au passage si tu en as la force » selon Proust, Bonnard craignant de manquer de force devant le motif.

« Saisir le temps qui passe,
Saisir le moment ou être saisi par lui »

Derrière la superficielle banalité des sujets choisis, comme ce vase décoré de cerises, entre légèreté et rêverie, Bonnard peint les objets qui l'accompagnent, l'universel ainsi « **le geste, l'acte le plus simple reste enfermé comme dans mille vases clos dont chacun serait rempli d'une couleur, d'une odeur, d'une sensation différente** ».

Pierre Bonnard trouve le moyen de transformer tous ses ensembles, broc, porte-savon, tabouret, vase en décor de ses natures mortes en mêlant l'humble et l'exquis, le réel et le poème...



18 août 1928



7 décembre 1929



16 mai 1929



30 juillet 1929

QUELQUES NOTIONS À CONNAÎTRE

Abstraction : qui ne cherche pas à représenter la réalité. Non figuratif. Les lignes, couleurs et matières trouvent en elles-mêmes leur propre raison d'être.

Affiche : Feuille écrite ou imprimée placardée dans un lieu public et portant une annonce officielle, publicitaire ou propagandiste, à laquelle une image peut être associée.

Aplat : couleur appliquée uniformément sur une surface.

Arabesque : forme qui provient de l'art japonais et est très appréciée par Vuillard et Bonnard, et les Nabis, influence des estampes japonisantes et l'art nouveau.

Art moderne : la dénomination « art moderne » recouvre une période de la création artistique qui s'étend, environ des années 1880 aux années 1960. On relève à son sujet une succession de mouvement « en isme » autant de termes plus ou moins revendiqués par leurs protagonistes : du Postimpressionnisme, au Fauvisme, au Cubisme, au Suprématisme, au Dadaïsme... Les artistes modernes interprètent leurs formes plutôt qu'ils ne les copient, abandonnent le réalisme, propose l'incongruité de l'espace de représentation, et expérimentent de nouvelles techniques et de nouveaux matériaux... Enfin, il existe pour cette période, un certain nombre d'individualités artistiques qu'il est difficile de classer, à l'instar de Bonnard.

Couleurs Complémentaires : Quand le mélange équivalent de deux couleurs donne du noir (par soustraction), on nomme ces couleurs complémentaires. Ces couleurs sont diamétralement opposées sur le cercle chromatique. Chaque couleur primaire a une complémentaire parmi les couleurs secondaires (Magenta/Vert, Cyan/Orange, Jaune/Violet).

Couleurs primaires : Cyan, magenta, jaune. Couleurs à partir desquelles peuvent être fabriquées par mélange (+ noir + blanc pour les tons plus foncés ou plus clairs, au centre ou en périphérie du cercle chromatique) toutes les autres couleurs.

Couleurs secondaires : Mélange de 2 couleurs primaires. Les 3 couleurs résultant du mélange équilibré de deux couleurs primaires : Violet (Magenta et Cyan), Orange (Magenta et Jaune), Vert (Cyan et Jaune).

Composition : Organisation hiérarchique des éléments dans un espace.

Contraste : Opposition plus ou moins forte entre les tons ou les couleurs d'une image, d'un tableau, d'une photographie. Contraire : nuance.

Croquer sur le vif : Dessiner rapidement, prendre sur le vif (un paysage, une scène, un personnage) en quelques coups de crayon ou de pinceau qui reproduisent les traits essentiels, l'aspect général.

Genres picturaux : Mot qui désigne les grandes familles d'œuvres d'art, indépendamment du style. (portraits, paysages, natures mortes...).

Matières : Dans une surface, épaisseurs, reliefs sensibles au toucher ou perceptibles visuellement.

Medium : Crayon, encre, peinture...photographie, vidéo...

Mise en abyme : Exemple : «deux miroirs, placés face à face, se reflètent à l'infini». On emploie aussi ce terme lorsqu'une pièce est citée dans une autre, un tableau dans un tableau.

QUELQUES NOTIONS À CONNAÎTRE

Motif : Élément graphique ou décoratif, isolé ou répété, remplissant une surface comme le ferait une couleur ou une valeur unie.

Natures mortes : Genre de peinture représentant essentiellement des objets ou d'êtres inanimés (végétaux coupés) faisant le sujet essentiel d'un tableau.

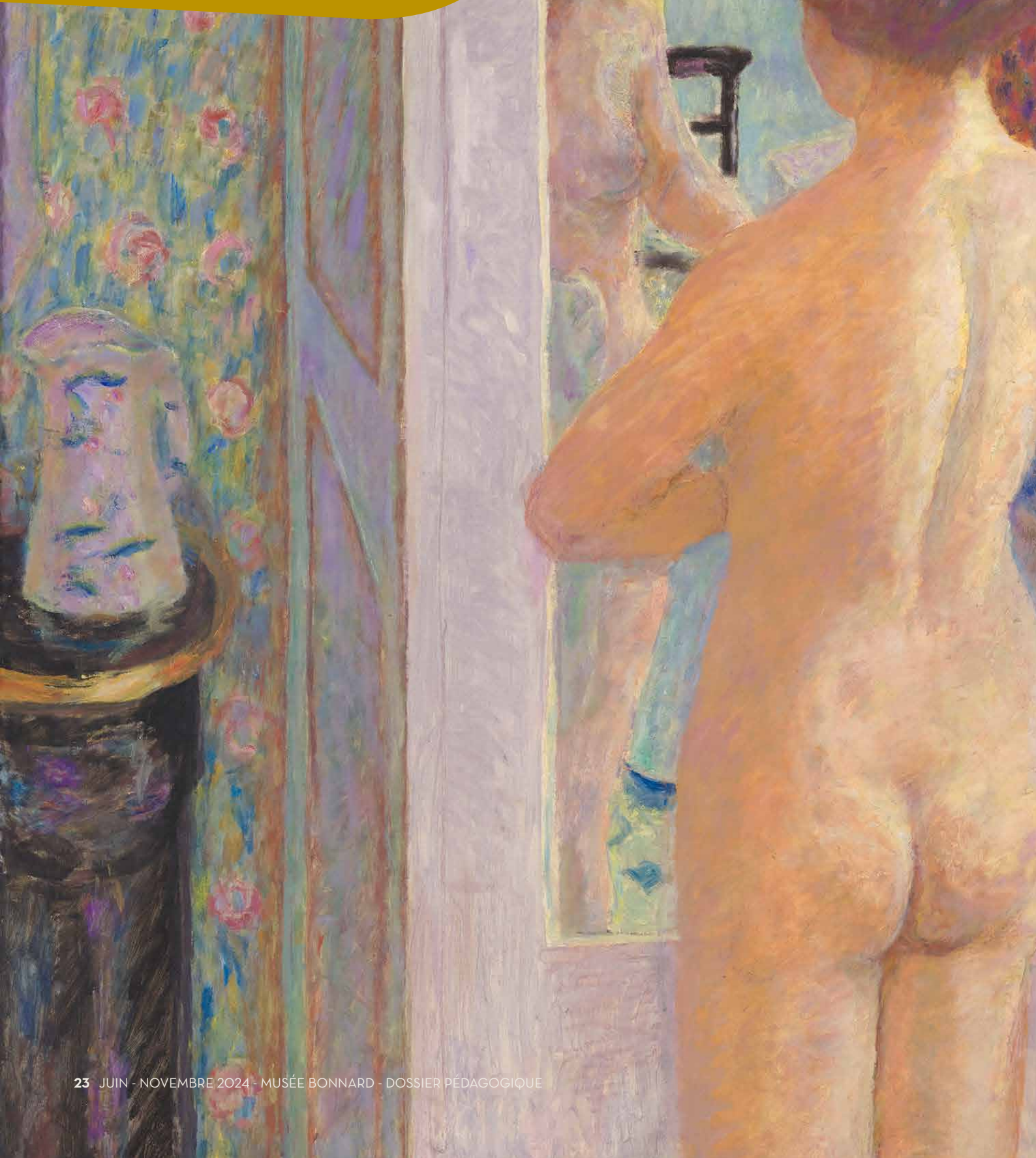
Perspective : Techniques de représentation de la profondeur dans le plan.

Plan : Espace de la représentation bidimensionnelle (horizontal), synonyme de champ. Repère spatial de la profondeur dans la représentation de l'espace. C'est un repère spatial, perpendiculaire à l'axe du regard. Du premier à l'arrière-plan, il existe une infinité potentielle de plans dans l'espace. (Plan d'ensemble: paysage ou cadrage très large. Plan général: sujet dans son environnement Plan moyen: personnages en pied. Plan américain: cadrage à mi-corps. Plan rapproché, serré: personnages cadrés à la hauteur des épaules, ou surface du corps ou proportions d'un objet équivalentes. Gros plan, très gros plan: parties de plus en plus détaillées du sujet).

Style : Point commun formel entre deux créations. Manière propre à chacun de s'exprimer et de créer et par ailleurs ensemble des caractéristiques d'un type artistique ou décoratif relativement à un pays, une région, une époque.

Zoom : Bonnard aime beaucoup se concentrer sur un détail. Ce peut-être la frimousse d'un enfant, un vase, les fleurs, les dessins d'une nappe, ou le visage d'un musicien... Ils empruntent ce goût pour le gros plan à l'art de l'estampe japonais et de la photographie.

PROPOSITIONS DE PARCOURS



PROPOSITIONS DE PARCOURS

BONNARD ET L'ART DU QUOTIDIEN

« L'œuvre d'art : un arrêt du temps »

Le temps ne semble pas avoir d'emprise sur ces scènes du quotidien, sur ces bouquets de fleurs. Trace et mémoire, tout ce qui appartient à la vie, entrelacement de l'**abstraction*** et du souvenir. La peinture de Bonnard est une peinture du silence, c'est une peinture qui se mérite et ne s'adresse pas aux gens pressés, comme le confie Yve-Alain Blois : « **Bonnard n'est pas pour les hommes pressés.** »

Quel message doit-on comprendre ? Il y a de l'émotion dans ces bouquets et ces intérieurs. Ils traduisent l'émerveillement du peintre devant ces petites choses de la vie qui en font le charme et l'imprévu de chaque jour. Du matériel vers l'immatériel, des étagères, des livres, une écritoire, une table, des chaises, une corbeille, un vase avec des fleurs, une bouteille, une théière, objets du quotidien/objet de méditation. Une simplicité comme égale une méditation, peinture du silence. Dans ces bouquets et ces intérieurs, les raccourcis perspectifs, les cadrages serrés sont autant d'astuces picturales issues d'une nouvelle perception de la réalité apportée par la photographie, et influencé par Degas. Bonnard se sert du système bifocal des estampes japonisantes : il monte la table en **plan*** rapproché, vue du dessus, et en même temps, il ouvre la **perspective*** sur une étendue à l'**arrière-plan***, procédé présent dans *Faïence normande* mais également *Fleurs des champs*. Cette optique décentrée se substitue à la perception visuelle ordinaire. On y retrouve un **motif*** récurrent dans l'œuvre de Pierre Bonnard, celui du vase. Bonnard a un sens exceptionnel de la **composition*** et une capacité infinie à interroger le réel.

L'historien Jean Clair, dans son étude sur Bonnard, résume ainsi la situation :

« À l'inverse du projet impressionniste qui était de saisir le moment et de croire saisir en lui le réel [...], le projet de Bonnard [est] de se laisser envahir par lui pour plus tard le faire renaître à l'occasion, là où, la décantation de la mémoire n'ayant laissé de lui que ses qualités les plus fines et les plus insistantes, sa lumière, son parfum, dans cet air plus pur du souvenir, il brillera de tout son éclat. »

BONNARD ET LES NATURES MORTES : LE MÉLANGE DES GENRES

« Les natures mortes de Bonnard s'inscrivent, à leur manière, dans la lignée de Chardin pour la saveur et de Cézanne pour la rigueur de la composition »

Antoine Terrasse, petit-neveu de Bonnard

Pierre Bonnard est une figure clé de l'histoire de la peinture française. Il a choisi de capturer les pièces qu'il habitait avec un caractère chaleureux et émotionnel que seule la mémoire personnelle pouvait se permettre. Comme l'écrit Bonnard : « **l'artiste qui peint les émotions crée un monde clos.** » Les scènes domestiques de Bonnard, aux couleurs vives, deviennent des petits mondes qui doivent se suffire. L'artiste s'approprie l'ordre dynamique de la composition diagonale, la perspective inclinée et l'utilisation de la couleur de **Gauguin**. Ces intérieurs portent également l'influence de l'interrogation obstinée de **Cézanne** sur l'espace à travers le genre.

Ses **natures mortes*** témoignent de l'expérimentation stylistique et culturelle incessante de Bonnard dans le **genre***. Bonnard imprègne les présentes œuvres d'un sentiment éphémère. Esquissant rapidement ses intérieurs pour capturer des perceptions fugaces de la couleur et de l'espace. Comme déjà cité, Bonnard retourne ensuite dans son atelier pour retranscrire ses émotions sur la toile. L'artiste explique : « **j'ai tous mes sujets sous la main... Et avant de commencer à peindre, je réfléchis, je rêve.** »

Peu d'œuvres de Bonnard peuvent être rattachées à un **genre*** : **natures mortes***, scènes d'intérieurs, portrait, nus ou paysages, plusieurs genres à la fois. Le mélange des **genres*** est une démarche familière et naturelle chez Bonnard. Les **natures mortes***, les bouquets de fleurs ne sont donc pas qu'une simple figuration d'objets mais un récit de mode de vie. À l'instar de son atelier, qui n'est pas séparé de son logement, la conception que Bonnard avait de l'art, une profession à laquelle on ne se contente pas de consacrer quelques heures par jour.



Jean-Baptiste Siméon Chardin, *Pipes et vase à boire*, 1750, Le Louvre, Paris

Paul Cézanne, *Nature morte, Pêches et poires*, 1980, Musée Pouchkine, Moscou

Paul Cézanne, *Nature morte à la draperie*, 1892-1894, collection Ivan Morozov, Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg

Paul Cézanne, *Nature morte avec pot à lait et fruits*, vers 1900, National Gallery of Art, Washington

BONNARD ET L'EXPÉRIMENTATION FORMELLE : LA NAPPE

Défiant les arrangements stylistiques des **natures mortes***, Bonnard crée une vision spontanée et fugace de la vie quotidienne. Bonnard peint ses scènes domestiques de mémoire. Cette approche a permis une plus grande expérimentation compositionnelle et une intensification de la relation spatiale entre les objets afin de capturer la charge émotionnelle de ces moments transitoires. Communiquant ainsi un dialogue fort entre les formes, *Bouquets de fleurs* témoignent de l'approche radicale de Bonnard en matière de conception spatiale. Le modelé du vase contredit l'intérieur environnant, dont la multitude de motifs juxtaposés défie le sens fixe de la **perspective***. Au lieu de s'enfoncer vers un point de fuite, les rayures de la nappe, les teintes des murs et les bandes disputent l'espace à la surface du **plan***. Employant l'une de ses stratégies préférées, le fond cassé par la nappe animée par son propre motif rendu dans une série de traits répétés. À travers ces formes simplifiées et ces **perspectives* aplaties***, Bonnard honore l'influence fondamentale des gravures sur bois japonaises, l'esthétique des symbolistes et des nabis. Le recadrage, les objets sur la table sont tronqués au point de ne pas être identifiables, suggérant la technique de l'**aplat***, expérimentation spatiale. En représentant des nappes, Bonnard trouve un sujet inépuisable, lui permettant d'exploiter la juxtaposition du blanc, en l'occurrence ici, le broc blanc décoré de cerises, avec les couleurs vives adjacentes. Dans *Bouquet de fleurs sauvages*, le marron du chemin de table prend un caractère animé, lorsqu'il est traversé par le mur clair et la nappe à carreaux qui le borde, le coin de table est égayé par l'habile accumulation de livres. Bonnard expérimente les rouges, les coquelicots, que l'on retrouve dans plusieurs tableaux de l'exposition. L'expérimentation formelle de Bonnard n'éclipse pas pour autant, l'intimité de ses intérieurs, en fait ces innovations formelles, ces « trouvailles » servent à



renforcer l'expression des affects de l'artiste et non à les détourner. Pour peindre un objet, Bonnard doit être familier avec lui, le voir avec sympathie. Ne disait-il pas à ce sujet : « je n'ai pas vécu avec cela assez longtemps pour le peindre ».

PROPOSITIONS DE PARCOURS

BONNARD ET LA COULEUR VIBRATOIRE

« Le tableau est une suite de taches qui se lient entre elles et finissent par former l'objet »

Les œuvres présentes dans cette exposition semblent s'être développées de manière organique par une accumulation progressive de taches de peinture. Ces peintures semblent être formées à partir de mille petites décisions empilées les unes sur les autres ». *Vase de fleurs* résume ce processus, ces fleurs des champs et les textures accumulées créent un sentiment de flux et de profusion, résultat d'une image insaisissable et forgée d'une saveur cognitive, une scène de la vie du quotidien pleine de vie.

Bonnard aime à jouer avec le réalisme, à la frontière du conventionnel et de l'**abstraction***. Toutes les composantes de la toile étant en interaction, les taches de couleurs signifient les objets sans que ces derniers les contiennent. Elles sont autonomes de leur association et de leur existence, le non-dit y concourt. « Il suffit d'une tache, qui ne délimite même pas toute la silhouette de l'objet, pour le fixer de façon vivante ».

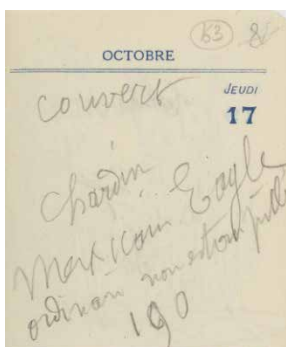
Vision scintillante du quotidien domestique, ces toiles incarnent les possibilités expressives de la lumière et de la couleur. Chaque objet semble émettre sa propre lumière. L'espace intérieur est construit à travers des juxtapositions distinctes de couleurs et de **motifs***, avec un mouvement entre les coups de pinceau amplifiant les contrastes intenses des formes. Dans *Fleurs des champs*, les tons froids atteignent une translucidité semblable à celle d'une aquarelle au milieu d'accumulations plus denses de teintes chaudes. Bonnard anime ces scènes d'énergies créatives mariant ses sensations de couleur de la nature avec celles de la peinture elle-même, sensations qui le fascinent et même le déconcertent. Percevant la couleur avec une sensibilité voire une hypersensibilité très développée, il découvre et sélectionne avec soin ces objets. Qu'elles soient dans une gamme étroite ou dans une infinité de variétés, les couleurs de Bonnard se déplacent sur la surface de ses peintures dans un jeu constamment changeant, donnant une fascination pour les objets communs. Les objets familiers... prennent vie.



Pierre Bonnard, *Fleurs des champs*, vers 1916, collection particulière, États-Unis

* Notion à connaître - page 21

BONNARD ET LA FAÏENCE NORMANDE



agenda
du 17 octobre 1929

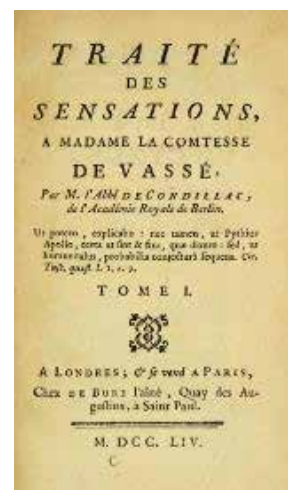
Bonnard peint *Faïence normande* ou *Le Pot de Rouen* en 1910, celui-ci diffère des scènes d'intérieurs où l'artiste offre une vue sur l'extérieur à travers une fenêtre, l'intérieur de cet espace est entièrement clos, Bonnard fait référence au monde domestique en attirant l'attention sur certains objets de la pièce. Sur le mur du fond sont accrochés plusieurs paysages, une **mise en abyme** * des tableaux (on reconnaît aisément sur l'un d'eux le balcon blanc de la maison « Ma Roulotte ») et au centre se trouve un pichet en céramique peint rempli de fleurs

sauvages locales. Cette pièce de vaisselle normande apparaît dans plusieurs de ses natures mortes, à la fois comme élément de composition, seule, peinte pour elle-même ou accompagnant le broc blanc au décor de cerises. Bonnard allie une approche réaliste à une présentation presque cubiste des objets de la pièce. Deux trouvailles visuelles sont ici présentes ; le rectangle abrupt de la chaise et la position de la table qui penche. La scène est représentée d'en haut, comme si Bonnard venait d'entrer dans cette pièce, avec un fouillis éparpillé sur la table, et qu'il avait décidé de peindre ce qu'il voit, sans mise en scène de l'espace. Cette image exige que le spectateur prenne le temps de regarder la composition et de donner un sens aux relations spatiales entre chaque objet, de le « savourer » en s'accordant du temps pour apprécier le spectacle. Bonnard ne voulait-il pas « **peindre la saveur des choses** » ! C'est à l'approche de l'œuvre de Chardin qu'il doit l'exigence d'un tableau lentement absorbé, afin que les surprises jaillissent, l'une après l'autre, dans le champ de la perception du spectateur et qui s'articulent entre tous les éléments.

Bonnard a probablement visité l'exposition de Chardin le 17 octobre 1929, « Chardin » est noté dans son agenda, il retient une certaine leçon de modernisme et une grande sensibilité. Selon Chardin, le bonheur n'est pas de vouloir refaire le monde mais tout simplement de le regarder. Il nous parle aussi de méditation. On pourrait y voir également une corrélation avec le *Traité des sensations* de Condillac de 1754 qui affirme que c'est par nos sensations que nous prenons connaissance du monde extérieur.



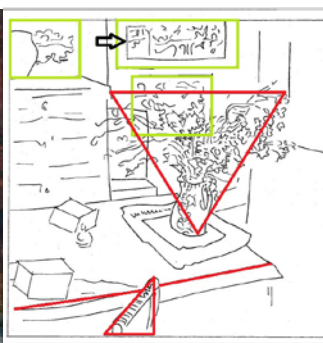
Pierre Bonnard,
Coquelicots et renoncules, 1922,
Kunst Museum Winterthur



Traité des sensations
de Condillac, 1754



Pierre BONNARD - Faïence Normande
ou Le Pot de Rouen, 1910,
Collection particulière, États-Unis
Exposé - D.577
Coll. Particulière, USA



Pierre Bonnard,
Fleurs avec poterie, 1913
Huile sur toile, 68,6 x 57,2 cm
Collection particulière
Exposé - D. 777



PROPOSITIONS DE PARCOURS

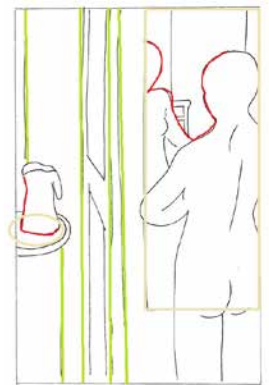
BONNARD ET LE MIROIR : SUZANNE AU BAIN VERSION 2.0

« C'est tout au plus les glaces qui lui plaisent,
les glaces qui, comme lui, caressent les objets
et comme lui travaillent »
Thadée Natanson

Le thème de la femme à sa toilette, prétexte à peindre... un nu... un objet... Les deux !

Comme Degas avant lui, comme Le Tintoret, Rembrandt, Chassériau ou encore Santerre, à travers les siècles, Bonnard choisit de peindre un nu surpris au bain dans un décor accompagné d'objets.

La Toilette ou *La Toilette rose* est un havre de paix, un lieu de sérénité et de bien-être : une femme nue, occupée à sa toilette, entourée d'objets usuels, est présente dans un intérieur aux couleurs pastel, baigné d'une lumière douce. Qui est-elle ? Que fait-elle ? Et pourquoi l'artiste a-t-il choisi de la présenter face à ce miroir ? Il s'agit de Marthe, compagne de Bonnard devant un miroir où elle se regarde. Chez Bonnard le rectangle du miroir perce la surface du mur comme le ferait une fenêtre ouverte. Cette trouvaille lui offre la possibilité d'étudier les rapports entre les motifs reflétés et le réel se trouvant dans la pièce. Le point de vue, le cadrage et les découpages abrupts auxquels Bonnard procède, ainsi que le moment et l'endroit qu'il choisit, relèvent d'une double inspiration. Celle des estampes japonaises, adoptées par les artistes modernes pour leur audace de composition étrangères aux conventions occidentales ; et celle de la photographie, qui appréhende l'espace et le temps d'une manière radicalement nouvelle. Ce geste, pris sur le vif, s'apparente à un instantané. Pour accentuer la perte de repère, il multiplie les **plans*** et les surfaces verticales colorées. L'importance de la présence d'objets tronqués, tel le guéridon sur lequel est posé le broc au décor de cerises, poussant la **composition*** vers une certaine **abstraction***. L'artiste joue avec le spectateur, il semble que le modèle n'a pas conscience de notre présence ! Bonnard le plonge dans l'intimité de la scène, le plaçant en position d'observateur : la femme semble être regardée comme à travers le trou d'une serrure... Le spectateur est pris au piège !



Le Tintoret, *Suzanne au bain*, 1557, Musée d'Histoire de l'art de Vienne
Rembrandt, *Suzanne au bain*, 1647, Le Louvre, Paris
Théodore Chassériau, *Suzanne au bain*, 1839, Le Louvre, Paris
Jean-Baptiste Santerre, *Suzanne au bain*, 1704, Le Louvre, Paris
Edgar Degas, *Le bain*, 1886, Musée d'Orsay, Paris
Pierre Bonnard, *La Toilette* ou *La Toilette rose*, 1914, Musée d'Orsay, Paris

* Notion à connaître - page 21

BONNARD ET LA VIE SILENCIEUSE : MÉDITATION PROFONDE DE LA PEINTURE

« Le secret de ces harmonies chromatiques de ses scènes domestiques ne tient pas seulement à la figuration d'un objet commun mais au caractère métaphorique diffus dont elles sont empreintes et qui leur donne une signification universelle. Ainsi, Pierre Bonnard ne se lassait pas de retravailler les mêmes objets et motifs sans jamais les répéter exactement »

Les **natures mortes***, méditations sur la couleur, continuateur de **Cézanne** et **Chardin**, à l'instar de **Braque** et de **Matisse**, Bonnard va leur donner la place de premier plan en tant que **genre*** comme source d'expérimentation plastique. Restant fidèle à cette petite note personnelle que **Renoir** lui conseille de cultiver, pour Bonnard il s'agit moins de restituer un vase, un objet que de peindre l'émotion suggérée et de les transposer dans un langage pictural, leurs présences faisant contrepoids à la géométrie. « La vie s'est substituée à la narration. » Bonnard porte sur les objets un regard délicat de leur présence et c'est dans ce souci que naît la puissance des tableaux.

Comme chez **Giorgio Morandi** et **Pierre Lesieur** plus tard, la méditation autour des mêmes objets, du même silence dans un monde clos continue de surprendre. « C'est dans le silence habité de la peinture que prend sens l'œuvre de Bonnard et qu'elle rejoint le musée imaginaire de la peinture mondiale. »

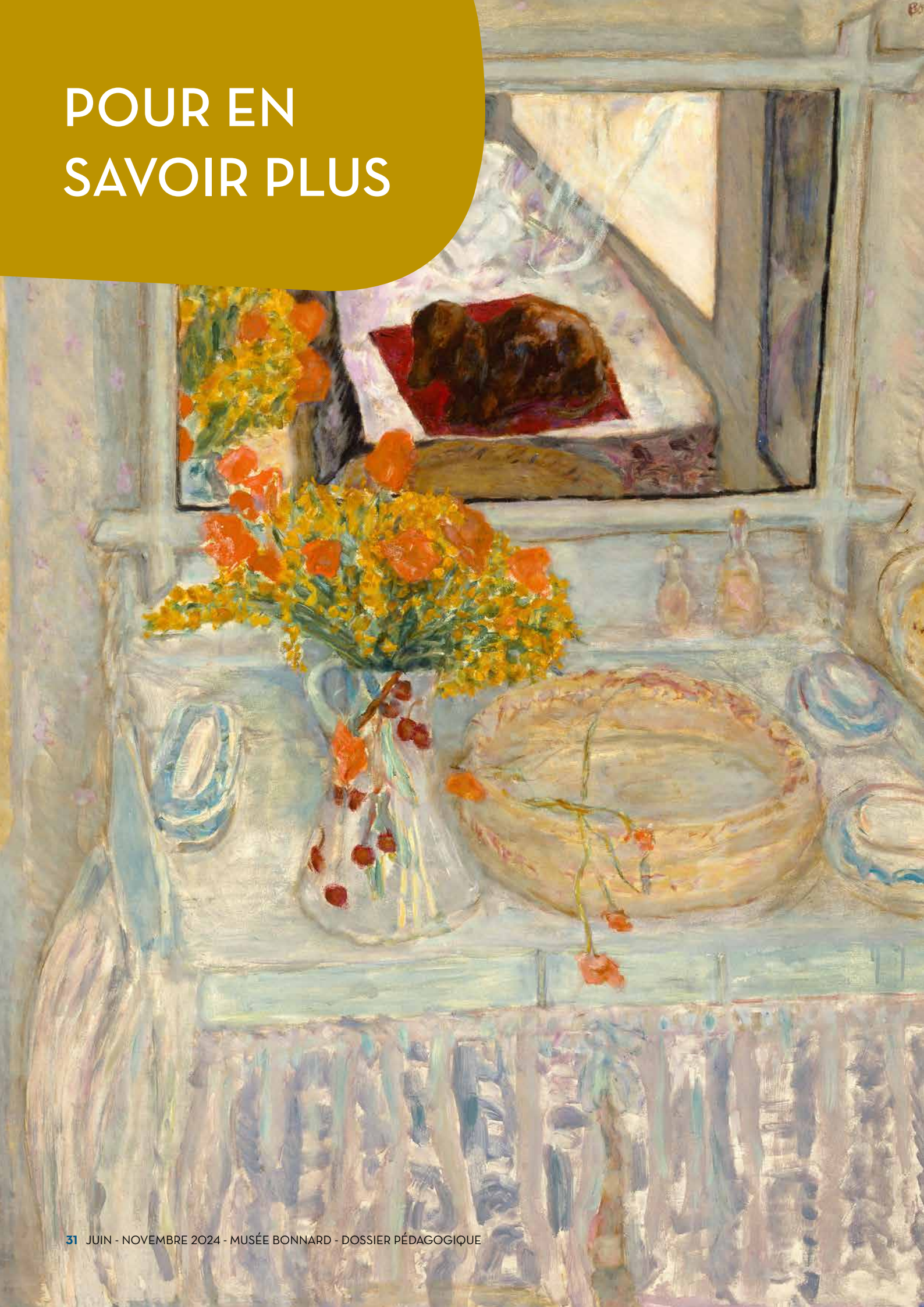
Bonnard disait « **Qu'on sente que le peintre est là** ». Le peintre est là et le poète aussi. Lorsque le silence atteint ainsi cette densité esthétique alors naît la contemplation.



Henri Matisse, *Nature morte aux pommes sur une nappe rose*, 1924, National Gallery of Art, Washington
Georges Braque (1882-1963), *Corbeille d'anémones, pichet et tasse*, 1925, Collection particulière
Giorgio Morandi, *Nature morte*, 1936. Mamiano di Traversetolo (Parme), Fondazione Magnani-Rocca
Pierre Lesieur, *Table jaune, mur rose*, 2009, Collection particulière, Milan



POUR EN SAVOIR PLUS



BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

Les astérisques signalent les ouvrages se trouvant au centre de documentation du musée Bonnard

- *FOSCA François, Bonnard, Paris, Georges Crès et Cie, coll. « Peintres et sculpteurs d'aujourd'hui », 1919, pl. XVI
- *COQUIOT Gustave, Bonnard, Paris, Bernheim-Jeune, 1922
- *WERTH Léon, Bonnard, Paris, éd. des Cahiers d'aujourd'hui, 1923
- *ROGER-MARX Claude, Pierre Bonnard, Paris, La Nouvelle Revue française, coll. « Les Peintres français nouveaux », n° 19, 1924
- *TERRASSE Charles, Bonnard, Paris, Henry Floury, 1927
- *Bonnard, avec des notices d'André Fontainas, Paris, Librairie de France, coll. « Les Albums d'art Druet », n° XX, 1928
- *ROGER-MARX Claude, Pierre Bonnard, avec une lettre-préface de Tristan Bernard, Paris, Henry Babou, coll. « Les Artistes du livre », 1931
- *BESSON George, Bonnard, Paris, Braun et Cie, « Collection des maîtres », [1947]
- *VAUXCELLES Louis, Bonnard, Paris, Laboratoires Chantereau, coll. « Drogues et Peintures », Album d'art contemporain n° 40.1935
- *LAPRADE Jacques de, Bonnard, Lyon, Braun et Cie, coll. « Couleurs des maîtres », 1944
- *LHOTE André, Bonnard. Seize peintures 1939-1943, Paris, Le Chêne, 1944
- Pierre COURTHION, Bonnard, peintre du merveilleux, Lausanne, Marguerat, 1945
- *BEER François-Joachim, Pierre Bonnard, préf. de Raymond Cogniat, Marseille, Éditions françaises de l'art, 1947
- *JOURDAIN Francis, Bonnard ou les vertus de la liberté, Paris, Skira, coll. « Les Trésors de la peinture française », 1946; Genève, Skira, 1947
- *LHOTE André, Bonnard. Peintures 1894-1946, Paris, Le Chêne, 1948
- *NATANSON Thadée, Peints à leur tour, Paris, Albin Michel, 1948, pp. 316-342
- *REWALD John, « Pierre Bonnard », dans Cleveland, New York, 1948, pp. 11-59
- *ROGER-MARX Claude, Bonnard, Paris, Fernand Hazan, coll. « Bibliothèque Aldine des arts », 1950
- *NATANSON Thadée, Le Bonnard que je propose, Genève, Pierre Cailler, 1951
- *RUMPEL Heinrich, Pierre Bonnard, Berne, A. Scherz, 1952
- *RUSSOLI Franco, Bonnard, Milan, Silvana, 1955
- *SUTTON Denys, Bonnard, Londres, Faber & Faber (The Faber Gallery), 1957
- *TERRASSE Antoine, Bonnard, Genève, Skira, coll. « Le Goût de notre temps », 1964
- *VAILLANT Annette, Bonnard ou le bonheur de voir, Neuchâtel, Ides et Calendes, 1965; rééd. 1981
- *Bonnard, Genève, Skira, coll. « Album d'art », 1967
- *BOURET Jean, Bonnard - Séductions, Lausanne, Bibliothèque des Arts, coll. « Rythmes et couleurs », 1967
- *TERRASSE Antoine, Pierre Bonnard, Paris, Gallimard, coll. « NRE », 1967; rééd. Paris, Gallimard, 1988
- *COGNAT Raymond, Bonnard, Paris, Flammarion, coll. « Les maîtres de la peinture moderne », rééd. 1977
- *FERMIGIER André, Bonnard, Paris, Cercle d'art, coll. « Grands peintres et sculpteurs », et New York, Harry N. Abrams Inc., 1969; rééd. 1987 et 1992
- *CLAIR Jean, Bonnard, Paris, Henri Scrépel, 1975
- *AMOUREUX Guy, L'Univers de Bonnard, Paris, Henri Scrépel, coll. « Carnets de dessins », 1985
- *TERRASSE Michel, Bonnard et Le Cannet, Paris, Herscher, 1987
- *COGNAT Raymond, Pierre Bonnard, Paris, Flammarion, 1989
- *Bonnard/Matisse - Correspondance 1925-1946, préf. de Jean Clair, Paris, Gallimard, 1991
- *RYDBECK Ingrid, Chez Bonnard à Deauville, Paris, L'Échoppe, 1992

- *COGEVAL Guy, Bonnard - Les chefs-d'œuvre, Paris, Fernand Hazan, 1993
- *BELL Julian, Bonnard, Londres, Phaidon Press Limited, 1994; rééd. 1998, 2001 et 2003
- *LÉVÊQUE Alain, Bonnard, la main légère, s. I., Deyrolle Éditeur, 1994
- *WATKINS Nicholas, Bonnard, Londres et New York, Phaidon, 1994; rééd. 1996, 1998 et 2001
- *TERRASSE Michel, Bonnard, du dessin au tableau, Paris, Imprimerie nationale, 1996
- *HYMAN Timothy, Bonnard, Londres, Thames & Hudson, 1998; trad. franç. : Paris, 2000
- *JANVIER Ludovic, Bientôt le soleil, Pierre Bonnard, Charenton, Flohic, coll. « Musées secrets », 1998
- *TERRASSE Antoine, Bonnard. La couleur agit, Paris, Gallimard, coll. « Découvertes », 2000
- *GENTY Gilles et Pierrette VERNON, Bonnard. Inédits, Paris, Cercle d'art, 2003
- *VERNON Pierrette, Pierre Bonnard : Carnets de dessins, Paris, Ides et Calendes, 2005
- *ROQUE Georges, La Stratégie de Bonnard : couleur, lumière, regard, Paris, Gallimard, coll. « Art et Artistes », à paraître (2006)
- *HARDY Christophe, Comment parler de Pierre Bonnard aux enfants, Éditions Le Baron perché, Paris, 2014
- *CASTANY Laurence, Dans la maison de Bonnard, Editions de la Martinière, 2012

CATALOGUES

- *Bonnard et la Poésie d'un objet ordinaire, catalogue d'exposition, Le Cannet, musée Bonnard, juin-novembre 2024
- * Pierre Bonnard, son musée, Beaux-Arts Editions, 2011

WEBOGRAPHIE

Arte. Invitation au voyage. Le Cannel, l'Azur intime de Pierre Bonnard
https://www.youtube.com/watch?v=P-_xKoruAec

Chez Pierre Bonnard à Vernonnet
<https://www.youtube.com/watch?v=vJ8phzzqaWY>

Google Arts & Culture
<https://artsandculture.google.com>

Culture Tube. Bonnard fait vivre la peinture
https://www.youtube.com/watch?v=NbtA_4f5Zjc

La technique de la lithographie - Musée Delacroix (youtube.com)
https://www.youtube.com/watch?v=ZYLz9_3giSo











FILMOGRAPHIE

JAUBERT Alain, Bonnard, Le Mimosa mimétique in Les Grands Modernes, série Palettes, La Sept Vidéo et éditions Montparnasse, 2000

KASSILE Yann, L'Énergie de Pierre Bonnard, Les Films de la Lys, 2012

PROVOST Martin, Bonnard, Pierre et Marthe, Les films du Kiosque, 2023

MUSÉE MODE D'EMPLOI

Regarder		Toucher	
Courir		Ecouter	
Crier		Manger	
Marcher		Ecrire	
Photographier avec flash		Téléphoner	

INDIQUE CE QUE TU PEUX FAIRE
OU NE PAS FAIRE DANS LE MUSÉE.

OÙ VOIR LES ŒUVRES DE PIERRE BONNARD

En France

- Le Cannet, Musée Bonnard
- Paris, Musée d'Orsay
- Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne
- Paris, Musée d'Art moderne
- Toulouse, Fondation Bemberg

Ailleurs en France

- Albi, musée Toulouse Lautrec
- Besançon, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie
- Brest, musée des Beaux-Arts
- Colmar, musée Unterlinden
- Grenoble, musée
- Morlaix, musée
- Nice, musée des Beaux-Arts
- Saint-Paul-de-Vence, Fondation Maeght
- Saint-Tropez, musée de l'Annonciade

En Allemagne

- Düsseldorf, Kunstsammlung
- Wuppertal, Von der Heydt Museum

Ailleurs en Europe

Belgique, aux musées Royaux des Beaux-Arts ; Espagne, Fondation Thyssen-Bornemisza ; Irlande, National Gallery of Ireland ; Italie, Venise, Galleria internazionale d'Arte moderna ; Suisse, à Bâle, Kunstmuseum, à Berne, Kunstmuseum, La Fondation Bayler, à Winterthur, Kunstmuseum, à Zurich

En Russie

- Saint-Pétersbourg, musée de l'Ermitage
- Moscou, musée des Beaux-Arts Pouchkine

Au Royaume-Uni

- Londres, Tate Gallery

Aux Etats-Unis

Washington, La Philipps Collection ; New-York, The Metropolitan Museum of Art. On trouve des Bonnard dans d'autres villes américaines : l'Institute of Art de Minneapolis ; le Philadelphia Museum of Art ; le Carnegie Museum of Art de Pittsburgh ; le Los Angeles County Museum ; le Museum of Fine Arts de Houston ; l'Art Institute de Chicago

INFORMATIONS PRATIQUES

MUSÉE BONNARD

16, bd Sadi Carnot - 06110 Le Cannet-Côte d'Azur
+33 (0)4 93 94 06 06 • contact@museebonnard.fr
Ouvert de 10 h à 18 h du mardi au dimanche,
fermé le 25 décembre, 1^{er} janvier et 1^{er} mai.

RESTONS CONNECTÉS



Le musée
Bonnard